

MUSEE DEPARTEMENTAL DE PREHISTOIRE D'ILE DE FRANCE

DOSSIER DE PRESSE

Exposition

Jean-Paul Marcheschi
Les Fastes

SOMMAIRE

- Communiqué de presse p. 2
- L'exposition p. 3
- Jean-Paul Marcheschi, les fastes de la vie p
- Arrêt sur images ... sur 3 œuvres p
- La rencontre entre Jean-Paul Marcheschi et l'écrivain Jacques Roubaud p
- Liste des œuvres présentées dans l'expo p
- Visuels p
- Biographie de Jean-Paul Marcheschi p
- Le musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France p
- Un artiste en résidence au musée p
- La politique du Conseil général de Seine-et-Marne en faveur des archives,
du patrimoine et des musées p
- L'accueil des personnes en situation de handicap dans les musées départementaux p
- Les autres musées départementaux de Seine-et-Marne p
- La programmation 2009/2010 des musées départementaux p



Contacts presse :

Nadia Deghirmendjian – Conseil général de Seine-et-Marne :

nadia.deghirmendjian@cg77.fr – 01 64 14 71 15

Agence Observatoire - Véronique Janneau :
01 43 54 87 71 - veronique@observatoire.fr

Les Fastes de Jean-Paul Marcheschi
Sont au musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France
jusqu'au 14 février 2010

Le Conseil général de Seine-et-Marne présente, jusqu'au 14 février 2010, l'exposition *Jean-Paul Marcheschi – Les Fastes* au musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France (Nemours). L'exposition se compose essentiellement d'œuvres nouvelles de l'artiste, en particulier d'un ensemble de sculptures inédit, le plus important jamais présenté et fait en permanence dialoguer objets de la Préhistoire et créations in situ. Fragments de ciel, pierres, crânes, personnages, sangliers et assemblées d'oiseaux animent un univers hors du temps, peut-être proche de celui des origines, et envahissent le sous-bois et les salles du musée.

Pour cette exposition, Jean-Paul Marcheschi a puisé son inspiration dans le musée et son environnement, mais également dans *Les Fastes* d'Ovide, livre des fêtes qui jalonnent le calendrier romain, divisé en jours fastes et néfastes. Il a ainsi conçu une série de tableaux et de sculptures dans la lignée de sa singulière démarche artistique. Une myriade de feuilles accrochées bord à bord forme des ensembles de plusieurs mètres de haut et de large. La cire et la suie, produites par les torches enflammées que l'artiste manie comme des pinces depuis plus de 20 ans, donnent naissance à d'exceptionnelles compositions oniriques. Dans ces compositions, écritures manuscrites – mémoire poétique, matière première des ses œuvres – et dessins transparaissent et disparaissent. Un bestiaire de sculptures réalisées en cire, pour certaines fondues en bronze, anime cet univers où rôdent sanglier et autres corbeaux. En parallèle, de grands Livres rouges, dans lesquels l'artiste consigne pensées et dessins, constituent une partie du *Journal des Fastes*.

C'est à **Jacques Roubaud**, poète contemporain, membre de l'Oulipo depuis 1966, « compositeur de mathématiques et de poésie » selon ses propres mots, que Jean-Paul Marcheschi a confié les textes accompagnant ses œuvres. De cette rencontre est né un magnifique ouvrage, véritable synthèse des arts, édité par les éditions Liénart.

Une programmation culturelle est associée à l'exposition :

Samedi 19 septembre 2009 :

○ **A 18h : « Les Fastes du Daimon », lecture par Jacques Roubaud**

Jacques Roubaud lira des extraits des « Fastes du Daimon », recueil de poèmes originaux et inédits qu'il a spécialement composés pour accompagner les œuvres de Jean-Paul Marcheschi.

○ **A 20h30 : « Vers la flamme »**

Dans le cadre d'une nocturne exceptionnelle, projection sur grand écran, dans le parc du musée, du film "Vers la Flamme" (2008) sur l'œuvre de Jean-Paul Marcheschi.

Cette exposition s'inscrit dans la dynamique culturelle du Conseil général de Seine-et-Marne, qui encourage la création et fait du patrimoine un élément de lien social à travers sa politique de diffusion des collections, d'animation et d'accueil pour tous au travers, notamment, des 5 musées départementaux : musée de Préhistoire d'Île-de-France, musée Stéphane Mallarmé, musée des Pays de Seine-et-Marne, musée de l'École de Barbizon et jardin-musée Bourdelle.

LES FASTES DE JEAN-PAUL MARCHESCHI

Dès l'entrée dans parc du musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France, des corbeaux, des freux plus exactement, accueillent le visiteur. L'air sympathique et pourtant venant de se régaler d'un cadavre, ils donnent le ton de l'exposition, oscillant entre ce que Jean-Paul Marcheschi nomme les œuvres claires et les œuvres sombres. Car si son travail concède une grande part à la rêverie, il évoque aussi le côté obscur inhérent aux heures nocturnes, à savoir le noir et le cauchemar. Le feu, qu'il utilise comme pinceau, peut provoquer la destruction et le désastre. Il faut l'employer dans une extrême concentration. Adopter un tel matériau n'est pas non plus le fruit du hasard, il démontre une certaine fascination pour le danger et la noirceur, au sens propre comme au sens figuré.

A la fin des neuf mois de travail qu'a nécessité la préparation de l'exposition, l'artiste a investi la totalité des salles du musée. Ces dernières sont orchestrées avec soin, mêlant peintures et sculptures aux objets de la collection permanente. Habitué des scènes de théâtres pour lesquelles il a déjà réalisé des décors, Jean-Paul Marcheschi a l'art de la mise en scène. Il offre des salles aérées afin de laisser l'histoire qu'il veut conter et la tension s'installer. L'ensemble est plutôt monochrome, fait de dégradés de blancs, d'ocres, de noirs et de gris. La seule couleur qu'il concède est le rouge. En s'approchant des peintures, on constate que ses toiles de fond ne sont pas faites de lin ou autres tissus, mais composées de milliers de feuilles de papier A4 perforées qu'il recouvre d'écriture ou de signes fait à l'encre, au fusain, à l'aquarelle ou à la gouache. C'est au sortir de la nuit, qu'il relate ses rêves, pensées et projets. Ensuite, pour y ajouter une autre lecture et une autre couche de « visible », il y trace, exclusivement aux flambeaux, des formes souples. Certaines feuilles sont entièrement recouvertes de cette furie du feu. La cendre et la cire ont remplacé l'huile pour créer des fonds monochromes ou des ébauches de corps et de visages. Formes et gestes se révèlent dynamiques et toujours en mouvement. Le tracé peut courir sur des dizaines de mètres ou évoquer un visage, un crâne ou un ange mais peut-être s'agit-il alors d'un ange de la mort...

Dans les *Morsures de l'aube*, une salle qui met pourtant en valeur ses œuvres claires, la mort laisse bien planer son odeur, côtoyant la beauté de nombreuses pierres, constituées de rebus de cire. Ces sculptures sont d'ailleurs arrivées par hasard dans le travail de l'artiste, composées de ce que la peinture n'absorbait pas, ne recueillait pas. Il a d'abord observé ces formes avec étonnement et perplexité avant de se décider à tailler dans l'informe. Des oiseaux et des crânes vont en éclore...

Dans la série des œuvres sombres se trouvent de nombreux lacs d'eau noire, parmi lesquels *Lac du Sommeil et de l'Oubli*. L'image n'est seulement métaphorique. Des corps plongent douloureusement dans un tréfonds inconnu. N'oublions pas que Jean-Paul Marcheschi est un fervent admirateur et lecteur de Dante, dont les ouvrages sont un de ses sources d'inspiration. Et ses âmes égarées vont ensuite se perdre encore plus dans la noirceur de l'eau... *Le Grand Lac* est une autre pièce qui donne le vertige, accentué par la dynamique de la cire posée à chaud sur le papier. Cette dernière semble dégoulinante, épaisse, poisseuse, machiavélique. Les flammes de l'enfer sont ici évoquées par la facture même de l'artiste. Les formats sont aussi de taille à englober et avaler le spectateur. Haut de plusieurs mètres, ils l'attirent vers le haut avant de le plonger violemment dans la profondeur de l'eau. Là encore, la référence au théâtre est forte et le visiteur se trouve face à ce qui pourrait aussi un rideau scénique, réceptacle d'une mise en scène de sa propre vie.

Les pièces en sont presque bavardes tant elles invoquent des scénettes et commentaires intérieurs. Le dialogue est d'ailleurs aussi l'un des thèmes de Jean-Paul Marcheschi. Celui qu'il nourrit tout au long de l'année avec la littérature et la poésie, mais aussi celui qu'il a alimenté avec les œuvres et objets préhistoriques conservés au musée.

L'exposition propose aussi un voyage dans les temps anciens. Ceux des hommes de l'âge du feu et de la pierre qui dialoguent parfaitement avec la mythologie très personnelle de l'artiste. Ses propres acteurs se nomment *Horus*, *Daimon* ou *Raülh*, un petit marcassin, fils d'Horus et de Junon. L'exposition au musée de la Préhistoire a été l'occasion pour l'artiste de fondre ses premiers bronzes. La main du maître est très présente dans ces travaux que l'on oserait dire très en matière. Plutôt que de vouloir les polir et les lisser, Jean-Paul Marcheschi a bien laissé en évidence les traces de son passage. Ses personnages sont altiers ou facétieux. Ils prennent naturellement place dans la forêt qu'ils épousent avec majesté.

Il est d'ailleurs remarquable de voir à quel point les œuvres s'insèrent dans ce cadre. Certaines vont demeurer dans ce musée dont l'architecture aux lignes très épurées fait une grande place à la lumière et à la nature. Et c'est au final cette image qui conclut le parcours et offre une note d'optimisme. Car le monde de Jean-Paul Marcheschi, fragile et subtil, relève et met en lumière les choses sombres de la vie, mais aussi ses fastes. S'il a choisi ce poème d'Ovide comme titre de son exposition, c'est parce qu'il célébrait également la jouissance de la vie. Et cette célébration se trouve renforcée par la présence de la végétation luxuriante entourant le musée et les nombreux - et vrais !- animaux qui le pénètrent parfois, tout au long du jour et de la nuit...

Autour de l'exposition

Samedi 19 septembre :

- **A 18h : « Les Fastes du Daïmon », lecture par Jacques Roubaud**
Jacques Roubaud lira des extraits des « Fastes du Daïmon », recueil de poèmes originaux et inédits qu'il a spécialement composés pour accompagner les œuvres de Jean-Paul Marcheschi dans le catalogue de l'exposition.
- **A 20h30 : « Vers la flamme »**
Dans le cadre d'une nocturne exceptionnelle, projection sur grand écran, dans le parc du musée, du film "Vers la Flamme" (2008) sur l'œuvre de Jean-Paul Marcheschi.

ARRET SUR IMAGE ... SUR 3 ŒUVRES

L'exposition fait en permanence dialoguer objets de la Préhistoire et créations in situ. Retour sur quelques œuvres qui illustrent parfaitement ce mariage réussi entre passé et présent.

Le Nocher et son ombre, les Ames mortes

Le Nocher et son ombre a été conçu en relation avec la barque monoxyde du IXe siècle après J-C, conservée au musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France. Totalemment séduit par cette barque carolingienne, Jean-Paul Marcheschi a souhaité y ajouter un personnage, comme un passeur entre le passé et le présent, la vie et l'au-delà... À l'arrière-plan et à la manière d'un trompe-l'œil, un jeu de feuilles recouvertes de cire, de suie et d'encre reprend le personnage illustré de manière voilée, fondue, comme s'il s'agissait de son ombre. Pour les *Ames mortes*, c'est une pirogue mésolithique, donc datant d'environ 9000 ans avant notre ère, qui a conquis Jean-Paul Marcheschi. Il a « habillé » cette pirogue, la plus ancienne connue d'Europe, de pages où, là encore, la feu a pris toute sa liberté. « Pour cette pirogue mésolithique, j'ai pensé au titre « les âmes mortes » car les formes ont l'air de flotter au-dessus de la pirogue. Ces deux barques sont vraiment étonnantes, d'autant plus qu'elles ont la même matière que celle de mes sculptures. Certains spectateurs ont pensé que mes sculptures étaient plus anciennes que les œuvres du musée, croyant que la barque était de moi et que les œuvres autour ne l'étaient pas ! Cela m'a énormément touché. Une complicité étrange est née entre mes œuvres surgies du feu et celles proposées par le musée Je trouvais qu'il était fascinant d'essayer de rentrer en rapport avec des hommes de cette époque. Cette dimension dialogique est très présente dans toute mon exposition et j'étais très soucieux de créer des œuvres conversant avec celles exposées par le musée. »

Scapulaire de la Scriptrice

Pour cette salle des *Morsures* et des *Oracles*, l'un des crânes les plus bouleversants aux yeux de l'artiste s'avère être l'un des plus précieux crânes néolithiques de la collection. Pour cette œuvre, il a été extrait de sa salle d'accrochage initiale. Il dialogue avec des milliers de feuilles remplies de signes et d'écritures du feu. Il converse aussi avec un *Crâne-enfant*, en cire noire, créé pour l'occasion par Jean-Paul Marcheschi et posé sur un tissu précieux recouvert de perles de cristal, de fils d'or et d'organza. « Ce crâne-là est très inspiré par le crâne néolithique et l'on pourrait dire que la plupart des œuvres que j'ai réunies dans cette salle évoquent le surgissement de la mort. Nous ne sommes presque plus dans l'art ici ! J'ai imaginé que mon crâne pouvait être féminin puisque je l'ai posé sur un vêtement qui aurait pu être porté par une femme des temps anciens. Sur les murs, j'ai fait apparaître des corps supposés et les ai nommés les *Morsures de l'aube*, car ces figures féminines semblent s'extraire de la mort pour s'incarner. Certaines ont déjà un corps complet, d'autres ne sont pas encore entières, d'autres encore n'ont qu'un visage. Ce sont des tentatives de réinsuffler la vie ou de donner un nom, un corps ou un visage à ces traces, ces objets, ces morts dont les musées de la Préhistoire regorgent », précise l'artiste. Pour ne pas « léser » les amateurs de Préhistoire et les visiteurs, il leur a « offert » un autre crâne, déposé dans la salle néolithique, qui, étrangement, semble couronné. Le hasard a fait que, dans son atelier, parmi les matières que le feu et le flambeau ne cessent de produire, des mèches se sont déposées sur le crâne, formant d'elles-mêmes comme un nid d'oiseaux ou une couronne d'épine... Un Ecce Homo était né...

Comment avez-vous conçu ce projet ?

Pour cette exposition intitulée *Les Fastes*, je me suis directement inspiré d'un poème d'Ovide qui n'est pas très connu et nous est à moitié parvenu. L'on ne sait s'il était inachevé ou si l'autre moitié a été perdue. Les fastes, « fasti » en latin, signifie saisons, fêtes. C'est un poème magnifique du début de notre ère qui représente une source importante pour les mythologues et les historiens puisqu'il récapitule toute la liturgie romaine. C'est aussi un calendrier des saisons et chaque chapitre correspond à un mois. Le poème s'arrête à celui de juin, ce qui est, d'une certaine façon, une coïncidence heureuse puisque l'exposition a débuté à ce moment-là. Ce mois se révèle aussi l'un des plus beaux du poème, célébrant les facéties et les beautés de Junon, la reine des déesses. Les fastes de la nature sont en outre glorifiés, ayant peut-être motivé le choix du titre de mon exposition. Le musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France est en effet cerné par un site forestier splendide qui me permettait de lier à la fois les beautés de la poésie et les magnificences propres à ce lieu. Le musée laisse pénétrer l'extérieur et l'on aperçoit même des animaux depuis les salles. Un échange permanent se noue entre la nature et l'architecture, donc entre la nature et la culture. Les thèmes qui surgissent dans l'exposition tentent de faire dialoguer ces trois dimensions : les dimensions poétique et archéologique, puisque nous sommes dans un musée de la Préhistoire, mais aussi la splendeur de la dimension naturelle.

De nombreux oiseaux sont représentés. Quelle place tient cet animal dans votre œuvre ?

Je conçois des corbeaux ou plus exactement des freux, comme ceux qui ont colonisé Paris. Ils sont aussi devenus l'emblème de Londres. Je leur donne à tous des noms, qui peuvent être des jeux de mots. Par exemple, dans la première œuvre qui s'appelle *Le Festin*, l'un d'entre eux a l'air de se délecter et semble en apparence tout à fait charmant, alors qu'il vient de se nourrir d'un cadavre. Je l'ai appelé Allan en pensant au poème sublime d'Edgar Allan Poe, *Le Corbeau*, traduit par Mallarmé et illustré par Manet. J'ai un autre oiseau qui s'appelle Edouard d'ailleurs, car Manet est le peintre que j'admire le plus. Mes prénoms ont toujours plusieurs niveaux de lecture et confèrent à chaque oiseau sa propre personnalité.

Vous accordez une grande importance à la littérature et vous-même écrivez beaucoup le matin au réveil...

En effet, depuis plus de trente ans, j'écris et je peins tous les jours dans des livres rouges qui ont formé une bibliothèque. Mes livres m'accompagnent toujours dans mes voyages. J'ai tiré un certain parti du feuillet au format A4, perforé, qui rappelle à la fois que tout vient du livre et que tout peut y revenir. Au fond, le livre organise le temps, l'espace et la peinture. Les pages m'ont emmené à recueillir chaque matin, avant de peindre, un jet de mots très désordonnés allant des notes de rêves aux conversations téléphoniques, en passant par des pensées ou des projets. Le principe étant que je ne détruis rien, donc je ne me censure pas d'une certaine façon. Tout ce qui forme la part de mots de nos vies, ce fond de la trace écrite, qui ne se réduit pas seulement à des mots, est chez moi conservé avant de devenir le fond de mes tableaux. Dans les œuvres claires, que l'on voit par exemple dans la salle des *Oracles* et des *Morsures de l'aube*, les écritures peuvent se lire. Mais dans les œuvres sombres, nocturnes, comme dans les *Lacs*, les feuilles sont recouvertes et prises dans la turbulence des matières de feu, qui les rendent moins visibles et moins lisibles. De toute façon, je ne m'occupe pas de leur signification car ces œuvres sont prises pour leur valeur chromatique, faite de gris et de rouge.

Pourquoi ces deux tons sont-ils dominants ?

Il est difficile de donner la raison de choix subjectifs... Et pourquoi mes livres sont-ils recouverts de rouge ?... C'est peut-être une sorte de lointaine réminiscence de l'enfance. Je me souviens que dans la maison d'où je viens, dans le Cap Corse, mes grands-parents possédaient, dans une armoire qui tenait lieu du trésor de la maison, des livres illustrés par Gustave Doré qui étaient, précisément, recouverts de rouge, notamment le *Don Quichotte* et la *Divine Comédie*. Je ne sais pas pourquoi, mais la couleur de mes livres est le rouge et c'est aussi l'unique couleur qui, ça et là, peut poindre dans mes tableaux.

Pour revenir à la matière, vous avez été peintre longtemps avant d'être sculpteur ?

Oui, c'est même presque une imposture de dire que je suis sculpteur car je suis essentiellement peintre. Mais dès lors que le feu, de façon tout à fait involontaire, est venu traverser ma vie et ma peinture, je me suis servi des flambeaux dont j'ai fait mes pinceaux exclusifs et d'où je tire les formes et les matières de ma peinture. Concernant les sculptures, des amas de cire ont, au départ, formé des déchets sur ma table de travail ou au sol sans que je sache trop qu'en faire, mais je les ai toujours conservés. Certains produisaient des sortes de magnifiques blocs, étranges, très noirs, qui avaient la beauté des pierres, ce qui m'a emmené à les travailler jusqu'à des formes accomplies. Je montre ici mon plus grand ensemble de sculptures jamais présenté.

Cette exposition semble être un voyage à la fois dans le temps et à travers vous...

Oui, car on ne sort jamais de soi-même... Trois « moi » s'expriment dans cette exposition. Le moi étrange, sans nom et très émouvant, qui évoque ce que nos ancêtres furent, comme en témoignent ces crânes. Il y a aussi mon moi bien entendu, mon intimité propre. Le troisième moi, ce sont les fastes de la vie et les fastes de la beauté, notamment de la beauté d'aujourd'hui, car j'ai souhaité faire entrer le temps contemporain au travers des oiseaux que l'on entend. J'ai enregistré et projeté leur chant, afin de rendre encore plus forte leur présence, même si elle demeure discrète. Pour finir, il y a un autre facteur qui s'exprime et qui n'est plus de mon ressort, c'est l'entrée intempestive et magnifique de la nature et de la lumière. La lumière est, à mon avis, l'un des acteurs les plus prégnants de cette exposition, grâce à l'admirable architecture de Roland Simounet qui la laisse se glisser de tous les côtés, avec la nature pour compagne. Les animaux s'invitent aussi dans le musée, formant, au final, le grand moi de l'univers.

LA RENCONTRE ENTRE JEAN-PAUL MARCHESCHI ET L'ÉCRIVAIN JACQUES ROUBAUD

Dans ce projet magistral, Jean-Paul Marcheschi est accompagné par **Jacques Roubaud**, lequel a composé en son honneur un recueil de poèmes inédits, *Les Fastes du Daimon*. Structurés en tridents et pharoiens, règles poétiques que Roubaud a lui-même définies, ils sont une plongée franche dans l'univers de la création marcheschienne.

Né en 1932, **Jacques Roubaud** est probablement l'une des plus grandes plumes contemporaines. Poète inclassable, oulipien, mathématicien, son œuvre est aussi riche que singulière. Il est, entre autres, l'auteur d' (Gallimard, 1967) et *Quelque chose noir* (Gallimard, 1986).

Tennis-mort (extraits)

i

Forme. le jeu avec la fumée.
Incandescences vides ; rien dans le cercle ; rien autour que la suie
1 à 0 pour la mort ; aucune flamme.
Une chapelle allumée, une seule ; vient le feu:
1 partout. ses rectangles de gouttes de vie : semence au pinceau
Globules de ciel blanc

ii

Mais la nuit, et silence, et silence, silence ; feu
Tombé. **2-1** pour la mort. fumée,
Résidus de la combustion vitale, éparpillement de la suie :
3-1. étoiles éteintes, l'une après l'autre ; pas d'étoile éclabousse pinceau
Dripping tout de blanc :
4-1. lutte le rectangle de la flamme,

iii

S'acharne onze mille fois le soleil ; décharge onze mille fois son éclair le pinceau
Dans les mêmes rectangles tiroirs de vie par le feu:
4-2. la mort et rien-fumée
Creux d'entièrement blanc
Derrière rien; au-dessus rien; nulle flamme :
5-2. Une torche allumée sur le rectangle du sol, dans la suie

iv

Le commencement blanc
D'une forme. forme : d'un point gagné par la colère mobilisable du pinceau.
Feu feu feu feu feu feu feu feu feu feu feu feu feu feu feu feu feu: feu:
5-3. suffirait-il de lancer la flamme
Toujours vers le mur, d'illuminer le fantôme pris de suie
D'écarter du perdu la fumée ?
vi

Jacques Roubaud,
« Les Fastes du Daimon », in cat. exp. *Les Fastes*,
Montreuil, Lienart éditions, 2009, p. 47.

LISTE DES ŒUVRES PRESENTÉES DANS L'EXPOSITION

Niveau haut

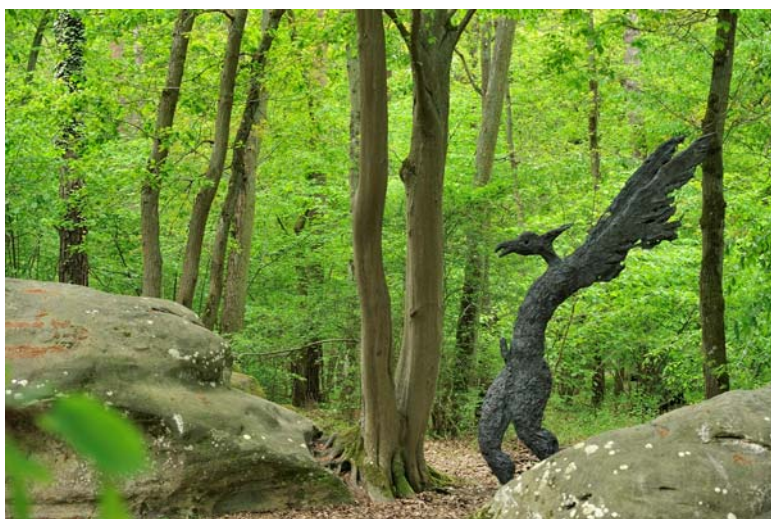
- *Âmes mortes*
- *Daimon*
- *Ouranos* [extraits]
- *Excavation*
- Sculptures de cire
- *Ecce Homo*
- *Le Frère*
- *Raülh*
- *Le Nocher et son ombre*
- *Lac des Oiseaux*
- *Des Astres*, fragment IV
- *Oracle, vers la flamme*
- *Livres rouges*
- *L'Éboulis*
- *Morsures de l'aube* VI, VII, VIII et IX
- *Oracle de la radio*
- *Scapulaire de la Scriptrice*
- *Crâne d'enfant*
- *Scriptrice*
- *Paradis III*

Niveau bas

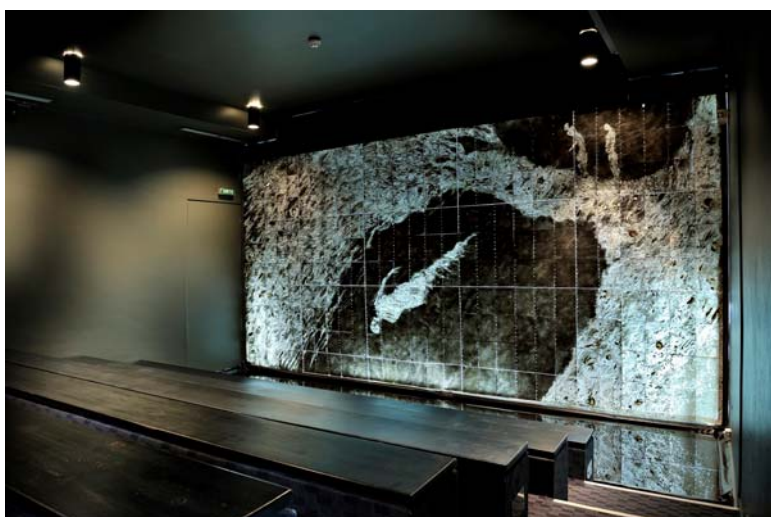
- *Des Astres*, fragment I
- *Des Astres*, fragment III
- *Le Grand Lac*
- *Deux Antiphonaires*
- *Des Astres*, fragment II
- *Lac du Sommeil et de l'Oubli*

Extérieur

- *Raülh*
- *L'Acrobate*
- *Horus*
- *Le Festin (Lac I)*



Horus



Le lac du sommeil



Salle des Morsures et des Oracles



Le Daimon



L'acrobate



Le festin

Peintre, sculpteur et scénographe d'origine corse, Jean-Paul Marcheschi vit et travaille à Paris. Après avoir utilisé, au début de sa carrière, les techniques classiques de la peinture et du dessin Jean-Paul Marcheschi abandonne définitivement le pinceau en 1984. Cette année-là, suite à un voyage à Stromboli, il adopte le « pinceau de feu » qui sera dès lors son instrument de travail exclusif. A la manière dont Jackson Pollock travaillait la peinture, Jean-Paul Marcheschi travaille la flamme, la cire, le noir de fumée par ce qu'il appelle le « dripping de feu », en référence à la technique de l'expressionniste abstrait américain. Il travaille sur des feuilles A4 perforées recouvertes de textes écrits librement par lui-même et posées au sol, dans une sorte de ballet chorégraphique au flambeau. Il assemble ensuite ces feuilles dans des compositions monumentales. Ses thèmes d'inspiration sont divers : l'univers et le temps des cavernes, le feu du volcan, la *Divine Comédie* de Dante ...

- 1983 Paris, Espace Avant-Première.
- 1986 Paris, Galerie Antoine Candau.
- 1988 Illustrations pour *Instants* de Jacqueline Didier, éditions Sables.
- 1989 Paris, Galerie Bernard Jordan.
- 1990 Paris, Galerie la Défense Art 4.
Galerie La Cour 21, Nantes.
Paris, Carré des Arts du Parc Floral, *Les Sources rouges*.
FIAC, Paris, Grand Palais, galerie Bernard Jordan.
- 1992 Baillargues, Espace Aldebaran, La Sarabande.
Montpellier, Carré Sainte-Anne, *Les 11 000 Nuits*.
La Cave, Souillac, château de la Treyne, *Le Lac noir*.
Genève, Galerie Faust - Rosa Turetsky, *Jean Paul Marcheschi, installations et dessins*.
Martigues, musée Ziem, *Jean Paul Marcheschi : Etats du feu*.
- 1993 Corté, FRAC Corse, *Jean Paul Marcheschi : " Insula "*.
Villeurbanne, Artothèque, Maison du Livre, de l'Image et du Son, *Jean Paul Marcheschi : Ouranos*.
Paris, Galerie Bernard Jordan : *Jean Paul Marcheschi : Lear*.
Plieux, château de Plieux, *Graal/Plieux : oeuvres de Jean Paul Marcheschi*.
FIAC, Paris, Grand Palais, Galerie Plessis.
- 1994 Patrimoine, Corse, Domaine Orenge de Gaffory *J. P. Marcheschi*.
Paris, Galerie Attali, illustrations pour " *Instans* " d'Antoine Graziani.
Nantes, Galerie Plessis, *Morsure de l'aube*.
Plieux, château, *Carte des vents*.
- 1995 Saint Herblain, espace Coupechoux, *Ouranos*.
Francfort, Foire Internationale,
Galerie Plessis.
Genève, Galerie Rosa Turetsky, *Oracles, dessins-peintures*.
Paris, FIAC, Galerie Plessis.
L'Isle-sur-la-Sorgue, Galerie Annie Lagier.
- 1996 Nantes, Galerie Plessis, *Jean Paul Marcheschi : Suites et variations sur l'Oiseau de feu*.
Toulouse, Capitole, Cour Henri IV, *Ouranos*.
Caen, *Jean Paul Marcheschi, Fragments issus du sommeil*.
Musée des Beaux-Arts, *Ouranos*.
FRAC de Basse-Normandie, *11 000 Nuits*.
Université de Caen, Maison de la Recherche en Sciences humaines, *Chambre du sommeil*.
- 1997 Villeneuve d'Ascq, Atelier 2, *La Morsure de l'Aube*.

- 1999 Martigues, musée Ziem, *Jean Paul Marcheschi, Etats du Feu, suite.*
Nice, Galerie des Ponchettes, *Jean Paul Marcheschi : " Phêo ".*
- 1999 /
- 2000 Ajaccio, Musée Fesch, *Jean Paul Marcheschi : " Riveder le stelle ".*
- 2001 Royan, Centre d'Arts Plastiques, *Jean Paul Marcheschi : Luc XXIII, 44.*
Monte Carlo, Grimaldi Forum Monaco, "*Tenebroso lago*".
Toulon, Hôtel des Arts, *Pharaon noir.*
- 2003 *La chapelle de Riom.*
Installation d'une oeuvre in-situ pour l'école maternelle de la rue des tourelles à Paris XXème.
- 2004 *Morsure de l'aube VII, VIII, IX.*
Bagnards (in memoriam : Saint Laurent du Maroni, quartier de la transportation), 90 tableaux 63x210.
13 Oracles, 120x200.
L'hommage à Cézanne (dans la manière claire et croisée des Oracles et des Morsures.), 500 x 330.
13 sculptures, cire et bronze.
La Voie lactée (première partie) station 'Carmes', ligne B du métro de Toulouse, 1200 x 2500.
- 2005 *Résurrection (Lac III),* 1200 x 1200 x 430.
Lac des tempêtes. (Lac IV), 1200 x 1200 x 430.
Les amours de la Reine (et du prince Raülh, son fils, le jeune sanglier), 13 tableaux, 180 x 240.
La Voie lactée (deuxième partie) station 'Carmes', ligne B du métro de Toulouse, 1200 x 2500.
- 2006 *Livres rouges* (40 volumes).
Chambre des jours clairs (technique au fil de suie), 1000 x 800 450.
Laocoon (Lac V), 1200 x 1200 x 430.
Chambre de la mémoire (technique au fil de suie) 100 x 1200 x 430.
- 2007 *Salle de la guerre* (manière noire avec rétroprojection) 1200 x 800 x400.
Epreuves (3 salles), 700 x 700 x400.
Eblouissements (Paradis III) (manière claire au fil de suie), 1300 x 430.
Livres rouges, 15 volumes.
- 2008 *La chambre du plaisir (amours du pharaon noir et de son fils Raülh en jeune sanglier),* 13 tableaux, 240 x 180.
La déchirure (Lac VI) hommage à Turell, 1200 x 1200 x 430.
90 autoportraits (1981 - 2008). Des livres rouges aux corps pétrés.
Falaises du sommeil (manière claire au fil de suie), 900 x 900 x 420.
17 visages. Sculptures, cire et bronze.
- 2009 *Lac des trois frères (Lac VII)* (installation avec piscine, corps immergés, rétroprojection), 1700 x 900 x 420.
Chambre de l'incendie (Lac VIII), 1700 x 900 x 420.
Océans (environnement total), 4 tableaux, 900 x 420.
Les réprouvés (Galerie de 13 portraits), 240 x 180.
- 2010 *Salle des animaux,* 7 tableaux à la manière noire, 500 x 420.
Agon (Phao II), cycle de 11 tableaux (manière noire), 330 x 240.
Les gloires (Lac IX), avec sculpture immergée, 900 x 500 x 390.
- 2011 *Ce qui revient,* 13 tableaux clairs, 240 x 180.
La salle des Albâtres, environnement lumineux sans figure, format illimité.
Elégies et sonnets, 12 antiphonaires, 80 x 50.
Livres rouges, 15 volumes.
Cascades II, 1700 x 900 x 450.
Mélanges et hommages, 13 tableaux de formats variés d'après les maîtres anciens.

LES RESIDENCES D'ARTISTES AU MUSEE DEPARTEMENTAL DE PREHISTOIRE D'ILE-DE-FRANCE

Un musée connaît un public fidèle. Il se constitue de spécialistes, d'amateurs, de néophytes curieux et de nombreux scolaires pour qui la visite de ce genre d'établissement fait échos aux cours, les rendant immédiatement plus vivants. Mais le musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France, œuvre de l'architecte Roland Simounet, protégé au titre des monuments historiques et possédant le label « Patrimoine du XXe siècle », témoigne aussi de la politique culturelle du Conseil général de Seine-et-Marne. En accord avec les actions menées dans les cinq musées départementaux, mais également dans les autres structures à vocation culturelle, il se veut un lieu de dialogue ouvert à la création contemporaine.

Tous les deux ans, le musée de la Préhistoire va ainsi donner carte blanche à un plasticien.

L'artiste sera invité à se saisir des lieux pour créer des œuvres in situ et en relation avec le musée, dont certaines resteront de façon pérenne. À titre d'exemple, l'exposition Jean-Paul Marcheschi - *Les Fastes* a été conçue tout au long des neuf mois de résidence de l'artiste. Comme le précise le conservateur, Francis Saint-Genez : « Cette diversification et cette façon différente de mettre en valeur le lieu et l'activité du musée permettent de porter un autre regard sur la collection permanente. Ces résidences se manifesteront par des expositions d'art contemporain ou archéologiques, ou encore par des interventions dans le parc. Pour la première résidence, Jean-Paul Marcheschi, dont je connaissais déjà le travail, m'a semblé une évidence tant au niveau de ses thématiques que de sa facture. Il était totalement en accord avec le site et l'architecture. J'ai fait en sorte qu'il « habite » le lieu... »

En 2010, le musée accueillera en résidence le photographe

2010 est également une date importante pour le musée qui « fêtera » ses trente ans ; il marquera cet anniversaire par une publication et une exposition en 2011, répondant au thème : « saisir la vie d'un lieu où se croisent publics et œuvres ».

En avril 2010, Elisabeth Daynès sera l'invitée d'honneur sur le thème « miroir de l'autre ». En collaboration avec des paléontologues internationaux, ce sculpteur reconstitue des hommes préhistoriques fossiles en résine, de façon particulièrement réaliste. Elle travaille essentiellement à partir de vestiges osseux et de moulages de crânes. Connue internationalement, elle a collaboré avec de nombreux musées de la Préhistoire, mais aussi, plus récemment, à la reconstitution de personnages célèbres tels Alfred Einstein ou Toutânkhamon pour une exposition américaine. Pour le musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France, elle s'attellera à ...

Retour sur 600 000 ans d'histoire

Le musée se trouve au cœur d'une forêt pittoresque qui abrite plusieurs sites préhistoriques. La richesse archéologique du Bassin parisien est présentée selon un double parcours : des salles d'initiation à l'archéologie et des salles d'approfondissement des connaissances. Le travail de fouille des archéologues est évoqué à travers des moulages de sols et un audiovisuel. Une grande barque carolingienne (IXe siècle après J.-C.), découverte en 1992 en Seine-et-Marne dans un ancien chenal de la Seine, vient compléter la visite.

Achévé en 1981, le bâtiment est l'oeuvre de l'architecte-urbaniste Roland Simounet. Protégé par la loi sur les Monuments Historiques, il porte le label « Patrimoine du XXe siècle ». Par sa conception en béton brut et verre, il se fond dans l'univers minéral des chaos de grès environnants. Les grandes façades vitrées et l'organisation des salles autour de patios permettent un dialogue permanent entre l'architecture, les collections et le sous-bois.

Toute l'année, le musée propose pour tous les publics des rencontres autour des techniques et des modes de vie préhistoriques. Il organise également animations, concerts et spectacles et participe aux grands rendez-vous nationaux.

Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France

48 avenue Étienne Dailly

77140 Nemours

Tél.: 01 64 78 54 80

Fax : 01 64 78 54 89

prehistoire@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mercredi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août.

Fermé les 1er mai, 25 décembre et 1er janvier.

- Salles d'exposition et collections permanentes accessibles avec aide aux personnes en situation de handicap moteur, toilettes adaptées.
- Accueil et salle de conférence équipés en boucle magnétique pour personnes malentendantes appareillées.
- Parcours découverte des collections au moyen de 7 boîtes tactiles avec livret d'accompagnement en Braille et en gros caractères pour mal et non voyants (sur réservation).
- Visites adaptées aux personnes en situation de handicap mental et visuel sur réservation.

Accueil des groupes (adultes, scolaires, personnes en situation de handicap) toute l'année sur réservation.

LA POLITIQUE DU CONSEIL GENERAL DE SEINE-ET-MARNE EN FAVEUR DES ARCHIVES, DU PATRIMOINE ET DES MUSEES

La Seine-et-Marne dispose d'une réelle qualité d'offre culturelle et touristique. Le Conseil général de Seine-et-Marne encourage la création artistique et fait du patrimoine un élément de lien social à travers sa politique de diffusion des collections, d'animation et d'accueil pour tous.

Pour dynamiser et valoriser ses Archives départementales, le Conseil général poursuit :

- l'enrichissement des collections et leur numérisation,
- des actions en direction du public scolaire avec le service éducatif et culturel et en direction du grand public par l'intermédiaire du site Internet (à construire),
- la mise en place d'une aide spécifique pour les étudiants qui souhaitent effectuer un travail de recherche sur la Seine-et-Marne,
- le soutien aux communes et intercommunalités pour restaurer et numériser leurs archives.

Pour assurer le rayonnement de son patrimoine départemental, le Conseil général encourage :

- l'organisation de colloques et de journées scientifiques,
- la création de documents spécifiques pour les circuits touristiques,
- les présences artistiques par des créations contemporaines ou des représentations de spectacle vivant,
- la restauration et l'aménagement du château de Blandy-lès-Tours,
- le soutien aux communes pour l'entretien et la restauration du patrimoine historique,
- la mise en valeur de son patrimoine industriel.

Pour améliorer la qualité de l'offre de ses musées départementaux, le Conseil général accompagne leur développement par :

- une dynamique de réseau entre les musées, leurs publics et leur programmation culturelle,
- des actions transversales avec la Médiathèque, la D.A.C et Act'Art, la Direction de l'Education et le Comité Départemental du Tourisme,
- une harmonisation de leurs conditions d'accès (tarifs et horaires),
- l'amélioration de l'accueil des publics spécifiques (senior, handicapé et jeune) et notamment des collégiens par la mise en place d'une aide au transport,
- la qualité de la scénographie des expositions et l'enrichissement de leurs collections.

Depuis la création du premier musée départemental de Seine-et-Marne en 1981 (musée de Préhistoire d'Ile-de-France), le nombre des musées a été multiplié par cinq : création du musée Stéphane Mallarmé (1992), du musée des Pays de Seine-et-Marne (1995), prise en charge du musée de l'Ecole de Barbizon depuis 2004 et enfin, réhabilitation du jardin-musée Bourdelle (2005).

L'ACCUEIL DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP DANS LES MUSEES DEPARTEMENTAUX

Le Département de Seine-et-Marne a entrepris une démarche en faveur de l'accueil des personnes en situation de handicap en l'inscrivant comme une priorité dans son plan d'action de l'administration. Dans ce contexte, la direction des archives, du patrimoine et des musées départementaux poursuit une action en faveur des publics spécifiques concernés au sein des cinq musées départementaux.

Depuis 2005 :

- mise en place d'un groupe de travail constitué de référents handicap dans chaque musée et aux Archives départementales.
- participation à la mission nationale « culture et handicap » aux côtés des grands établissements culturels parisiens.
- sensibilisation des agents des musées départementaux et des Archives départementales aux différents handicaps et formation à l'accueil des personnes handicapées.
- mise en œuvre d'initiatives communes et d'actions de médiation adaptées.
- partenariat avec les associations représentatives des personnes handicapées et les structures d'accueil.
- 30 janvier 2007 : rencontre "handicap mental et médiation culturelle dans les musées départementaux" au musée départemental des Pays de Seine-et-Marne : afin de faire émerger des propositions pour que les handicapés mentaux trouvent un accueil et des outils adaptés dans les musées.
- exposition « Ferme les yeux pour voir la Préhistoire. Exposition dans le noir pour voyants et malvoyants » au musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France (20 octobre -31 décembre 2007).
- exposition « Fromages de Brie » au musée départemental des Pays de Seine-et-Marne (11 novembre 2007 - 31 août 2008). Elle a été spécialement conçue pour les personnes malvoyante, malentendantes et en situation de handicap mental et était accessible aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite.
- actions visant autant le confort de visite de tous que la création d'outils de médiation et de nouveaux équipements adaptés :
 - HANDICAP MENTAL
 - mise en place de visites adaptées dans les 5 musées départementaux.
 - HANDICAP VISUEL
 - musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France : création de 7 boîtes tactiles à partir des collections permanentes, avec livret d'accompagnement en Braille et en gros caractères ; visites adaptées sur réservation.
 - jardin-musée départemental Bourdelle : création d'un plan-relief tactile du jardin-musée ; visites adaptées sur réservation.
 - musée départemental Stéphane Mallarmé : création d'un audioguide avec audiodescription pour malvoyants ou non voyants accompagnés. Livret d'accompagnement en Braille et documents thermogonflés ; visites adaptées sur réservation.
 - création d'une maquette tactile du musée Stéphane Mallarmé et d'un fac similé tactile de l'œuvre de Gauguin (courant 2009)
 - réalisation de livrets en gros caractères malvoyants :
 - au musée départemental des Pays de Seine-et-Marne,

- au musée départemental Stéphane-Mallarmé
 - au jardin musée départemental Bourdelle
- livrets en Braille pour visiteurs malvoyants:
 - au musée départemental Stéphane-Mallarmé
 - au jardin musée départemental Bourdelle
 - au musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France
- HANDICAP AUDITIF
 - musée départemental Stéphane Mallarmé : visites guidées en langue des signes française sur réservation ; visioguide proposant une visite guidée en langue des signes françaises .
 - équipement des cinq musées départementaux en boucles magnétiques et/ou en système de visite guidée à boucle inductive, pour les personnes non ou mal entendantentes appareillées
- HANDICAP MOTEUR
 - Mise à disposition de fauteuil roulant dans chaque musée
- **Attribution du label « tourisme et handicap »** jugeant déterminante la motivation des personnels et les efforts en matière d'amélioration de l'accessibilité pour :
 - le musée départemental des Pays de Seine-et-Marne pour les handicaps mental, moteur et auditif
 - le musée départemental Stéphane Mallarmé pour le handicap auditif
 - **le jardin-musée Bourdelle qui, après le label pour le handicap moteur, vient d'obtenir le label pour les handicaps mental, visuel et auditif ; le jardin-musée Bourdelle est le deuxième établissement culturel d'Ile de France, aux côtés de la Cité des Sciences et de l'Industrie, à obtenir le label pour les 4 familles de handicap. L'association nationale Tourisme et Handicap a salué le travail effectué sur le site ainsi que la mobilisation du réseau des musées départementaux de Seine-et-Marne.**

LES AUTRES MUSEES DEPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE

Musée départemental de l'Ecole de Barbizon

Au temps des peintres de la forêt de Fontainebleau

Le village de Barbizon a été le lieu historique de résidence des artistes venant travailler en forêt de Fontainebleau de 1830 à 1875. Le musée départemental de l'Ecole de Barbizon est installé dans deux sites, l'auberge Ganne et la maison-atelier de Théodore Rousseau.

L'auberge Ganne

Les salles d'exposition du rez-de-chaussée restituent l'atmosphère chaleureuse et chère aux « peint's à Ganne » grâce aux meubles et aux décors. A l'étage, trois chambres-dortoirs ont été laissées dans leur état d'origine, avec les murs recouverts de dessins et de pochades réalisés par les artistes à leur retour de forêt ou les jours de pluie. Dans les autres salles sont exposées les collections permanentes composées d'une centaine d'œuvres de petits maîtres du XIXème. Sont également présentées des œuvres de Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Narcisse Diaz de la Peña, Constant Troyon et Rosa Bonheur, provenant de dépôts des musées du Louvre et d'Orsay et du château de Fontainebleau. Audiovisuel (35 min) « Barbizon ou la redécouverte de la nature » : présentation poétique et musicale de la vie des peintres à Barbizon au XIXème siècle. Evocation de l'ambiance qui régnait à l'auberge (1830-1875) avec « les peint's à Ganne »

La maison-atelier de Théodore Rousseau : c'est le lieu dans lequel a vécu et travaillé le célèbre paysagiste, jusqu'à sa mort en 1867. Elle accueille aujourd'hui les expositions temporaires du musée.

Musée départemental de L'Ecole de Barbizon

Auberge Ganne (collections permanentes) : 92 Grande Rue

Maison-atelier Théodore Rousseau (expositions temporaires) : 55 Grande Rue

77 630 Barbizon

Tél. : 01 60 66 22 27 - Fax : 01 60 66 22 96 - barbizon@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé les 1er mai, 25 décembre et 1er janvier.

Jardin-musée départemental Bourdelle

Jardin d'artiste, jardin de sculptures

De style Art déco, le jardin-musée Bourdelle, ouvert au public depuis juin 2005, accueille un ensemble de 57 sculptures en bronze, pour la plupart monumentales, retraçant l'évolution de l'œuvre d'Antoine Bourdelle (1861-1929). Parmi ces sculptures figurent ses créations les plus célèbres : Héraklès archer, le Centaure mourant ou la monumentale statue équestre du Général Alvear. Ces sculptures sont présentées à l'air libre, dans un splendide jardin de 7 000 m². Ce jardin a fait l'objet d'une restauration avant l'ouverture du site. Ces travaux, effectués selon les plans conçus par Françoise Phiquepal, architecte-paysagiste, ont permis de reproduire la création paysagère réalisée entre 1969 et 1985 par Michel Dufet, ami d'Antoine Bourdelle et époux de Rhodia, la fille de l'artiste. L'objectif de Michel Dufet, à travers ce travail original, était de magnifier l'art de Bourdelle et de créer dans ce jardin un contrepoint en plein air du musée Bourdelle de Paris, dont il fut l'un des soutiens actifs. De fait, la présentation des sculptures à l'air libre, dans ce cadre végétal jouant sur les couleurs et sur l'organisation de l'espace, permet d'apprécier dans toute sa vigueur l'art de Bourdelle. Les parterres fleuris bordés de buis ou de rosiers, les conifères en palissades ou en colonnes, les arbres fruitiers ou décoratifs, isolés ou en bosquets, offrent un cadre coloré aux œuvres du grand sculpteur français.

Jardin-musée départemental Bourdelle

1 rue Dufet-Bourdelle - Hameau du Coudray - 77620 Egreville

Tél.: 01 64 78 50 90 - Fax : 01 64 78 50 94 - bourdelle@cg77.fr

Ouvert du 2 mai au 31 octobre, tous les jours sauf les lundi et mardi, de 10h 30 à 13h et 14h à 18h.

[Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour les handicaps auditif, moteur, ; visuel et mental.](#)

Musée départemental Stéphane Mallarmé

Dans l'intimité du poète

Professeur d'anglais à Paris, le poète Stéphane Mallarmé découvre en 1874 cette ancienne auberge qui fait face à la Seine et à la forêt de Fontainebleau. Il la loue pour y séjourner régulièrement à la Toussaint, à Pâques et en été. Très attaché à ce lieu, il y réalise même d'importants travaux afin de s'y installer définitivement à sa retraite en 1893. Il y meurt le 9 septembre 1898.

Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1946, la maison reste la propriété des héritiers du poète jusqu'en 1985. Elle est alors achetée, avec son mobilier et sa bibliothèque, par le département de Seine-et-Marne. La bâtisse, entièrement rénovée par l'architecte Bruno Donzet, abrite aujourd'hui le musée. Le charme de cette maison de villégiature est restitué à travers les meubles, les objets familiers et la bibliothèque du poète et quelques oeuvres de ses amis peintres et sculpteurs. Le beau jardin où Mallarmé aimait «faire la toilette des fleurs avant la sienne» a été également restauré par la paysagiste Florence Dollfus et contribue à l'agrément de ce lieu de mémoire.

Des expositions temporaires complètent l'évocation de l'univers de cet écrivain exceptionnel qui joua un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle et artistique de son temps.

Musée départemental Stéphane Mallarmé

4 promenade Stéphane Mallarmé - 77870 Vulaines-sur-Seine

Tél.: 01 64 23 73 27 - Fax : 01 64 23 78 30 - mallarme@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé le 1er mai et du 24 décembre au 1er janvier.

[Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour le handicap auditif.](#)

Musée départemental des Pays de Seine-et-Marne

A la découverte d'un territoire, de son histoire et de son évolution

Située dans le cadre campagnard de la vallée du Petit-Morin, le musée départemental des Pays de Seine-et-Marne propose une collection de plus de 3 000 objets, composée d'instruments agricoles ou artisanaux qui permettent de retracer l'histoire paysanne briarde et ses traditions. L'exposition permanente, complétée par un jardin de plantes utiles et une oseraie conservatoire, présente les activités anciennes de la société rurale seine-et-marnaise : agriculture, élevage, artisanat, petites industries, exploitation des matières premières. L'espace ethnographique, ponctué de vidéos, se termine par une évocation de l'habitat rural traditionnel. Le musée fait aussi revivre l'univers qualifié de "fantastique social" de l'écrivain Pierre Mac Orlan (1882-1970), habitant de Saint-Cyr-sur-Morin et auteur du roman "Le Quai des Brumes" adapté au grand écran.

Evénement : réouverture en septembre 2008 de la maison de Pierre Mac Orlan à Saint-Cyr-sur-Morin, après rénovation.

Musée départemental des Pays de Seine-et-Marne

17, avenue de La Ferté-sous-Jouarre - 77750 Saint-Cyr-sur-Morin

Tél.: 01 60 24 46 00 - Fax : 01 60 24 46 14 - mppsm@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le samedi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé le 1er mai et du 24 décembre au 1er janvier.

[Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour les handicaps auditif, moteur et mental.](#)

PROGRAMMATION 2009/2010 DES MUSEES DEPARTEMENTAUX

Expositions temporaires dans les musées départementaux de Seine et marne

Musée départemental Stéphane Mallarmé

- « Rien qu'un battement aux cieux : les éventails de Mallarmé », 19 septembre-21 décembre 2009

Accessoire de la mode féminine du 19^{ème} siècle, l'éventail est, pour Stéphane Mallarmé, un des avatars du Livre, de l'écriture absolue recherchée par le poète tout au long de sa vie. L'exposition montrera que cet objet, à la fois familier et raffiné, a constitué une source d'inspiration majeure pour les artistes et les écrivains de cette époque et a suscité de nombreux chefs-d'œuvre. Elle s'appuiera sur les œuvres de Mallarmé et celles d'autres écrivains contemporains, sur les dessins, peintures et estampes des artistes qu'il a connus et fréquentés et sur divers exemples d'éventails fabriqués dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle : Avec des œuvres de Mary Cassatt, Edgar Degas, Édouard Manet, Berthe Morisot, Édouard Vuillard, James McNeill Whistler, Paul Gauguin, Gustave Moreau, Félix Vallotton...

Musée départemental de l'École de Barbizon - Maison-atelier Théodore Rousseau

- « François-Auguste Ortman (1826-1884) », 6 septembre – 21 décembre 2009

Cette exposition est l'aboutissement du premier travail de recherche consacré à ce peintre d'origine belge dont l'œuvre, tournée essentiellement vers le paysage, fait une large place aux vues de la forêt de Fontainebleau. L'exposition présentera une cinquantaine d'œuvres, tableaux et dessins, pour beaucoup inédits et issus de collections privées ainsi que de diverses collections publiques françaises, allemandes et belges.

Musée départemental des Pays de Seine-et-Marne

- « Jardins et biodiversité », 15 novembre 2009- 31 août 2010

Le musée départemental des Pays de Seine-et-Marne présentera une exposition sur les enjeux de la biodiversité dans les jardins privés pavillonnaires. L'objectif de l'exposition sera de faire découvrir au public, à partir d'exemples significatifs, quels sont les mécanismes de la biodiversité dans les jardins pavillonnaires, et en quoi l'action du jardinier amateur et sa manière de concevoir son jardin contribue au maintien, ou à l'appauvrissement, de la biodiversité. Exposition en lien avec le lancement de l'atlas de la biodiversité et en partenariat avec la maison de l'environnement.

Animations 2009

19^e championnat européen de tirs aux armes préhistoriques - 5 et 6 septembre 2009

Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France

Le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France et la Ville de Nemours organisent une manche du 19^{ème} championnat européen de tir à l'arc et au propulseur préhistoriques. Les compétitions se dérouleront dans la forêt attenante au Musée. Une centaine de participants venus de toute l'Europe se retrouveront pour essayer leur matériel conçu selon des techniques préhistoriques (sans utilisation de métal ou de plastique) sur un parcours de 10 cibles dissimulées dans un environnement de pins et rochers, recréant ainsi un itinéraire de chasse préhistorique.

- samedi 5 septembre 2009 à 14 h : compétition de tir à l'arc préhistorique
- dimanche 6 septembre 2009 à 9 h 30 : compétition de tir au propulseur

19 et 20 septembre

JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE

Dans le cadre du thème national, « un patrimoine accessible à tous », de nombreuses animations adaptées aux différents handicaps sont proposées.

Entrée et animations gratuites dans els 5 musées départementaux .

19 septembre 2009

OUVERTURE DE LA MAISON PIERRE MAC ORLAN

Hameau des Archets, Saint Cyr sur Morin (en lien avec le musée départemental des Pays de Seine-et-Marne)

16 au 22 novembre 2009

FETE DE LA SCIENCE

▪ **Musée départemental des Pays de Seine-et-Marne**

Visite de l'exposition « Faits divers au jardin, la biodiversité à sa porte ». Pour les collèges , rencontre avec des chercheurs spécialité écologie sur le thème de la biodiversité.

▪ **Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France**

« Aux origines de l'homme »

> **Lundi 16, Mardi 17, Jeudi 19, Vendredi 20**

Action scolaire : TP « évolution de l'homme ». Cet atelier propose aux élèves de s'interroger sur les origines de l'homme et d'étudier son développement biologique et culturel. Elèves des collèges et lycées. Animation gratuite sur inscription.

> **Samedi 21 et Dimanche 22 de 14h à 17h30**

Atelier-débat sur les origines de l'homme. Les visiteurs du musée sont invités à débattre avec les médiateurs du musée des origines de l'homme et de notre espèce actuelle. Pour animer et enrichir le débat, le musée mettra à disposition des visiteurs un espace de documentation ainsi qu'une série de moulages de crânes et de bassins de nombreuses espèces d'hominidés fossiles. Entrée gratuite.

> **Samedi 21 à 18h**

« **Sciences-Frictions** », **conférence-débat.** Dans l'œuvre de Karin Serres, qui vient d'achever une résidence d'écrivain au musée, la thème des différentes formes de l'humanité occupe une position centrale. L'auteur animera un débat avec un scientifique, spécialiste de l'évolution humaine et des rapports entre l'homme et les grands singes, et tous deux tenteront de répondre à cette question : un rapprochement, un dialogue, des échanges sont-ils possibles entre littérature et science dans lesquels scientifiques et hommes de lettres trouveraient de nouvelles pistes de travail ou de nouveaux schèmes d'analyse ?

MUSEE DEPARTEMENTAL DES PAYS DE S&M

-Venez fabriquer votre jus de pomme, dimanche 25 octobre à 15h.

Pour tous ceux qui aiment le goût de la pomme à partir de 3 ans !Apportez une bouteille, les pommes sont fournies par le musée. Animation accessible aux personnes en situation de handicap mental.

-Visite de la maison Pierre Mac Orlan : dimanches 27 septembre, 25 octobre, 29 novembre à 14h et à 16h sur réservation au plus tard le jeudi précédent le dimanche de la visite avant 17h.

-Dans le cadre de l'exposition « Faits divers au jardin, la biodiversité à sa porte », le musée propose **dimanche 29 novembre à 15h de descendre ...dans le jardin de la voisine !** Au programme, des jeux, des expériences sensorielles pour rencontrer le petit monde de la haie, visiter la maison de Monsieur Taube ou encore humer des senteurs le nez dans l'herbe... Pour les familles accompagnées d'enfants âgés de 2 à 5 ans. Animation accessible aux enfants en situation de handicap mental.

- mardis 24 novembre, 1er et 8 décembre 2009, à partir de 19h (jusque vers 21h) : lectures à suspens (à partir de textes de Mac Orlan) au cours de 3 apéritifs spectacles par le collectif DRAO.